

Ces années-ci, Monseigneur estime que le temps n'est guère propice aux fêtes joyeuses, et c'est pourquoi il désire que ses anniversaires de sacre soient uniquement des fêtes de prière.

A notre tour, nous nous inclinons devant sa volonté, et, comme écho du dernier anniversaire célébré, nous nous contentons d'enregistrer, dans les pages de notre *Semaine*, le discours si simple et si juste, et qui porte le cachet des soucis les plus élevés et les plus nobles, que Sa Grandeur a prononcé, du haut de son trône, au cours de l'office pontifical de mercredi dernier. C'est du fond du coeur, nous en sommes certain, que tous les prêtres et les fidèles, après l'avoir entendu, ce discours, ont redit devant Dieu le liturgique et toujours si expressif *Ad multos annos*.

DISCOURS DE MONSIEUR

In Domino confido. C'est la parole qu'il y a vingt ans, à cette même date, et au pied de cet autel, j'adressais à Dieu du fond de mon coeur, au moment où je recevais de ses mains paternelles les honneurs et les lourdes responsabilités de l'épiscopat. Depuis lors je l'ai répétée bien des fois, et il me semble que, pour nous tous, c'est la parole du jour.

Le temps n'est pas aux fêtes joyeuses, il y a trop de souffrances et de larmes dans le monde. Comment nous livrer à la joie lorsque nous songeons à tant de nos amis et de nos frères qui là-bas, sur les champs de bataille, souffrent, agonisent et meurent; lorsque nous songeons à tant de villes saccagées et détruites, à tant d'églises en ruines, à tant de familles désolées et décimées, à tant de millions de veuves et d'orphelins ?

Mais serions-nous justifiables, à cause des malheurs où nous sommes plongés, d'interrompre nos devoirs envers Dieu. Non, ces devoirs sont de tous les temps et de tous les jours. Il est le maître souverain et nous devons l'adorer sans cesse.